Guillemin, Georges

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **69 (1943)**

Heft 16

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NÉCROLOGIE

† Georges Guillemin, ingénieur.

1862 — 1943

Georges Guillemin, ingénieur-mécanicien, ancien chef des Ateliers des Chemins de fer fédéraux à Yverdon, est décédé le 13 juillet, après bien des mois de maladie et de grandes souffrances. Il s'est éteint dans sa quatre-vingt-unième année, à Pully, dans la maison familiale où il était né le 11 septembre 1862. Georges Guillemin était une personnalité très connue, très respectée et très aimée, aussi l'annonce de son décès a-t-elle causé une douloureuse émotion à tous ceux qui le connaissaient et qui l'aimaient.

Georges Guillemin, ingénieur.

Retracer la longue carrière d'un homme tel que lui est une tâche émouvante et, ayant beaucoup à dire, il est malaisé de se restreindre. Fils d'un ingénieur estimé, Guillemin se sentit attiré par cette même profession, avec une préférence pour la mécanique. Entré à l'Ecole polytechnique fédérale, il y obtint, en 1887, le diplôme d'ingénieur-mécanicien. Se sentant un goût marqué pour les chemins de fer et leur matériel roulant, il se prépara à cette spécialité par des stages de pratique comme ajusteur, chauffeur de locomotives et constructeur dans les bureaux d'études de diverses fabriques de machines.

En 1890, Guillemin fut engagé comme ingénieur au service de la Traction et du Matériel roulant de la Compagnie du Jura-Simplon, qui le transféra en 1894 aux Ateliers d'Yverdon. Il en devint le chef en 1897 et le resta jusqu'au 1er juillet 1930 où, atteint par la limite d'âge, il put prendre une retraite bien méritée. Au cours de ces nombreuses années, Guillemin a, par l'étendue de ses connaissances, par son ardeur au travail et ses belles facultés, puissamment contribué à la réorganisation, au développement et à la grande extension donnée à ces Ateliers d'Yverdon, dont l'organisation devint modèle.

Il fut un chef ferme, exigeant de la discipline et du travail bien fait, mais bon et juste ; il s'intéressait au travail de chacun, accueillant volontiers les suggestions intéressantes de ses subordonnés et il a contribué par ses bons conseils à l'heureuse formation de bien des jeunes ingénieurs. Aussi l'empreinte et le souvenir qu'il a laissés dans ces Ateliers d'Yverdon, qu'il a tant aimés, restent-ils encore bien vivants.

Au militaire, Guillemin fut dans le génie un soldat plein d'enthousiasme et parvint au grade de capitaine de sapeurs.

Disons encore, en terminant, ce que Georges Guillemin fut comme homme et comme ami. Très sociable, il fut un habitué fidèle des réunions des sociétés d'ingénieurs dont il faisait partie et fut longtemps membre du Comité central de l'Association des anciens élèves de l'Ecole polytechnique fédérale. Il avait tant de plaisir à se sentir entouré d'amis, dont il faisait la joie par son humour et les récits amusants dont il avait le secret. Il était bon et charitable, on ne peut mieux dire ; la pensée que sa sympathique figure a disparu à jamais est douloureuse, mais son souvenir restera impérissable dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu et aimé.

A. C.

BIBLIOGRAPHIE

La construction en temps de guerre, par *G. Leuenberger* et M. le Dr *M. Rõs*, professeur. Ed. F. Rouge et Cie, Lausanne.

Pour répondre à un vœu généralement exprimé, le délégué du Conseil fédéral aux possibilités de travail vient de faire publier une traduction française de l'ouvrage de MM. Leuenberger et Rõs, *Bauen in Kriegszeiten*.

La publication qui nous est présentée aujourd'hui reproduit fidèlement les enseignements variés de l'édition de langue allemande, dont le *Bulletin technique* a déjà signalé tout l'intérêt [1]. On y retrouve en particulier les résultats d'essais récents sur les matériaux usuels : bois, pierre naturelle, béton, acier, et sur les matériaux nouveaux, béton précontraint, aciers spéciaux ou métaux légers, par exemple. Ces résultats, mis en valeur par de nombreux graphiques, servent de base aux propositions du Laboratoire fédéral d'essai des matériaux, pour la modification des taux de travail à admettre en vue d'une meilleure utilisation des matériaux.

La nécessité d'économiser nos réserves par un emploi rationnel des matières premières n'est pas près de perdre son actualité ; il est à présumer qu'elle subsistera même assez tard dans l'après-guerre à guider les efforts de nos ingénieurs et architectes. Aussi les milieux techniques de Suisse romande seront-ils certainement heureux de disposer de l'abondante documentation qui leur est offerte en langue française.

La Poutre Vierendeel et ses nœuds. Dissertation présentée à l'Ecole polytechnique fédérale par M. *Mustapha Inan*, ingénieur. — Zurich 1941. — 35 pages de calculs et de tableaux, 25 belles photographies et 73 dessins et épures de contraintes.

C'est un travail remarquable par sa riche documentation et sa belle présentation.

Quelques accidents, survenus à des ponts construits selon la technique moderne de la soudure de l'acier, ont attiré l'attention du monde des ingénieurs sur ce type particulier d'ouvrages, dont l'hyperstaticité, celle particulière aux cadres, intéresse avant tout les moments d'insertion des barres dans les nœuds. L'auteur cherche à mettre en lumière, par mesures au tensomètre et photoélasticité, le degré de concordance des résultats obtenus au laboratoire de statique et de ceux issus des méthodes de calcul (voir Baes, *Poutre Vierendeel* et Résal, *Poutres à hauteur variable*), et ceci pour les barres proprement dites et, plus particulièrement, pour les points faibles du systèmes, les attaches. M. Inan propose alors deux types d'améliorations de ces attaches : un nœud à grand rayon, difficilement réalisable en béton armé à cause de sa lourdeur, et un nœud dépourvu d'arrondis, ce qui étonne mais se justifie dans la construction métallique grâce à des renforcements de l'âme des barres.

La poutre parabolique étudiée, un modèle de 75 cm de longueur découpé dans une plaque de celluloïde de 6,25 mm, compte dix champs trapézoïdaux et des extrémités robustes élégies par un orifice circulaire ; elle a permis la mise au clair, par des schémas extrêmement soignés, des systèmes des lignes isostatiques pour une charge répartie sur la poutre entière ou d'un seul côté du poteau médian.

[1] V. nº 20 du 3 octobre 1942.